

Erudition, création, diffusion des savoirs



rubrique *Etudes, Entrer à l'ENS LSH, Concours*

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

ALLEMAND

Écrit

Version

Toutes séries

Le texte proposé cette année 2007 constitue le début d'un roman policier de Petra Hammesfahr, *Die Mutter*, qui a obtenu le grand prix de la ville de Wiesbaden. Il s'agit d'un retour en arrière : la narratrice se remémore avec douleur une scène idyllique dans la ferme familiale où tous ses proches étaient alors réunis : ses parents, son mari Jürgen et ses deux filles, juste avant que la vie ne bascule dans le cauchemar avec la disparition inexplicable de la fille cadette, Rena, passionnée d'équitation, dont on ne retrouve que la bicyclette. Le texte est fait d'une juxtaposition d'impressions, de détails ponctuels, de notations poétiques. Il ne présente pas de difficultés majeures sur le plan syntaxique.

Les lacunes lexicales, alliées au manque de bon sens, ont parfois conduit à de très mauvaises copies. Dans l'ensemble, le niveau était très hétérogène, d'autres copies ayant été particulièrement bonnes, voire excellentes. Certains candidats ont su faire preuve de finesse et d'élégance pour leur traduction.

1. Les fautes commises :

Parmi les fautes les plus graves, on peut distinguer :

Les fautes d'allemand :

–des fautes de vocabulaire : le mot Ross, souvent méconnu, a été traduit comme un prénom ! Le terme Hunnen, pourtant bien proche du français a donné lieu à des propositions incongrues (les poules, les ennuis). Hufgetrappel n'a pas été compris et a été traduit par brouhaha ou bruit de pédales. Wahrhaftigkeit ne signifie pas la vraisemblance mais l'authenticité. Pour l'expression mit zwei Sätzen, le sens le moins logique (celui de phrases) l'a emporté sur celui d'enjambées.

–des fautes de syntaxe : wollte ich ihn beschreiben n'a pas été traduit par une subordonnée, le lien entre von einem kurzen Regenschauer et geschrubbt n'a pas toujours été perçu.

–des confusions entre superlatif et comparatif (en meilleure santé pour bei bester Gesundheit).

–des mots composés incorrectement traduits (Kopfsalat traduit par têtes de salade !).

–un contre sens fréquent commis à la fin du texte : les filles dont il est question sont les deux filles de la narratrice et les parents sont les siens. Bref, des erreurs inquiétantes pour de futurs germanistes.

Les fautes de français :

–l'incohérence est la faute suprême et il y a eu dans certaines copies des passages ubuesques ou dénotant une grande imagination : le début des salades, elle nous assomma avec deux phrases, si un film parviendrait jusqu'à Cologne, des parasols soigneusement repliés qui avaient été mouillés...

–le niveau de langue n'a pas toujours été respecté, certaines expressions proposées étant très familières et n'ayant pas leur place dans une copie de concours : cela tournerait vite au culcul-lapraline, exemple de perle glanée dans une copie !

–les fautes de temps : confusion entre le passé simple et l'imparfait qui est le temps de l'évocation et de la description.

–l'emploi des modes : bien que est suivi du subjonctif en français.

–les maladresses stylistiques : sie verschwand durch die Tür, traduit par : elle disparut à travers la porte.

–la construction des phrases : ils discutaient de savoir, elle était sceptique pour...

–et enfin les fautes d'orthographe qui devraient être éliminées après une relecture attentive : rétissante, aggressifs...

2. Commentaire.

–Rundherum : l'adverbe a ici le sens de pleinement.

–Vom Schicksal begünstigt : béni des dieux ou bien favorisé par le destin.

–Wollte ich ihn beschreiben : si je voulais la décrire et non : quand bien même (nuance de concession).

- Nur Kitsch : délicat à traduire par un terme unique, appelle une cheville en français : des impressions un peu kitsch.
- Blank geschrubbt : lustrée par.
- Postkartenanmutung : apparence de carte postale.
- Wahrhaftigkeit : authenticité, s'oppose à *unecht*, factice.
- Füllte mein Vater auf : mon père comblait et non réalisait.
- Die Kaffeestunde ...überstanden hatten : nous avons surmonté le moment du café ou bien passé le cap du café.
- Für einen bestimmten Film : pour un film bien précis.
- In der Einfahrt : a probablement ici le sens de portail.
- Das Sahnekännchen : le petit pot à crème, ni la cruche de crème, ni la soucoupe de chantilly.
- Hoch zu Ross : juchée sur son cheval.
- Schweiften über den Tisch : balayait la table.
- Die gaukeln einem vor : qui vous donnent l'illusion (*einem* a souvent été omis dans les traductions).
- Wohlgeraten : bien réussies, épanouies, ni bienveillantes ni bien conseillées !
- Bauernhof : la ferme, ni la cour ouvrière, ni la maison, ni la cour de ferme.

Traduction proposée

Il y a des moments où l'on est pleinement satisfait et où l'on croit être béni des dieux. En ce qui me concerne, ce fut le cas un dimanche après-midi de la fin du mois de mai. Une de ces journées entre le printemps et l'été qui sont presque trop belles pour être vraies. Si je voulais la décrire, il n'en résulterait que des impressions un peu kitsch. La douce chaleur du soleil, les dalles de la terrasse lustrées par une courte ondée nocturne, le vert tendre du potager, sans oublier la pelouse. Et au-dessus de tout cela, le ciel clément, pas assez bleu pour paraître factice. On aurait dit que les restes d'un pot au lait s'étaient déversés sur lui, de délicates traînées blanches lui ôtaient son apparence de carte postale et lui conféraient de l'authenticité – ainsi qu'à nous. Nous étions assis sur la terrasse, les assiettes à dessert étaient déjà vides, dans les tasses refroidissaient les dernières gouttes de café. Jürgen se renversa dans son fauteuil, savourant le soleil, les yeux clos. Mon père se leva et descendit dans le jardin pour, dit-il, se dégourdir les jambes. En fait, il voulait seulement admirer ses jeunes pousses. Du chou-rave, de la laitue et ce qui allait un jour devenir du chou-fleur. Mon père comblait ainsi ce que sa vie lui avait laissé. Ma mère porta le reste de tarte dans la cuisine, revint et se réjouit de constater que nous avions passé le cap du café sans avoir été attaqués par les guêpes. Elle avait été un peu réticente à l'idée de mettre le couvert à l'extérieur, bien qu'Anne lui eût assuré à plusieurs reprises que les guêpes ne devenaient agressives que bien plus tard dans l'année. Anne et son ami Patrick Urban discutaient avec ardeur pour savoir si cela valait la peine de se rendre à Cologne pour voir un film bien précis, même si, assurément, il serait diffusé aussi dans « notre » cinéma, dans trois ou quatre semaines au plus tard. Puis le martèlement des sabots au portail. Jürgen ouvrit les yeux, afficha un sourire grimaçant et dit : « Voici les Huns. » Ma mère saisit prestement le sucrier. Pour que cela ne soit pas trop voyant, elle emporta aussi le petit pot à crème dans la cuisine. Elle s'éclipssa par la porte, juste au moment où Rena, juchée sur son cheval, tournait à l'angle de la maison. « Je pensais bien vous trouver dehors. Reste-t-il encore une part de tarte ? » Elle balaya la table du regard, descendit de son cheval et nous rejoignit en haut en deux enjambées (...). Il y a des moments qui vous donnent l'illusion d'être invulnérable. Ce dimanche après-midi en était un. Quand j'y pense, les larmes me montent aux yeux. Je n'y peux rien. Nous nous sentions simplement trop en sécurité et nous étions persuadés qu'il en irait toujours ainsi. Nous allions bien, nous étions une famille heureuse. Mes parents étaient encore en excellente santé, j'avais deux filles bien réussies, mon mariage était harmonieux, nous avions aussi réalisé notre rêve de maison à la campagne en faisant l'acquisition d'une vieille ferme.

P. Hammesfahr, *La Mère*, 2001

Thème

Série Langues vivantes

La baisse du nombre de candidats se confirme d'année en année (103 en 2005, 91 en 2006, 82 copies corrigées cette année), ce que l'on ne peut que déplorer. En contrepartie, le nombre de mauvaises copies a

également baissé, ce qui explique une augmentation nette de la moyenne générale, qui se situe à 8,7. Le nombre de bonnes et d'excellentes copies n'a en revanche pas progressé (le nombre de germanistes obtenant une équivalence ECTS est quant à elle en augmentation). Le jury a utilisé l'intégralité des notes disponibles entre 0,5 et 17,5.

Le présent rapport s'efforce de mettre en avant les erreurs les plus fréquentes en exposant dans un premier temps les problèmes syntaxiques, puis en abordant les difficultés sémantiques et lexicales. Ce texte, de nature essentiellement hypotaxique, imposait de réfléchir à la place du groupe verbal lorsqu'il existe une ou plusieurs relatives. Il n'y a malheureusement pas de règles absolues à ce sujet (cf. la grammaire *Schanen/Confais*, § 635), on peut cependant considérer que le rejet de la relative en dehors du GV, à sa droite, se fait pour des raisons essentiellement stylistiques et/ou de repérage sémantique : soit parce que la relative est excessivement longue et elle-même imbriquée (pour éviter ce que les Allemands appellent un *Schachtelsatz*), soit pour mettre un élément en relief, soit les deux à la fois (ex. : « où l'on ne connaît personne, pas même le nom d'une vague relation de relation noté à tout hasard avant le voyage », où il faut éviter de situer *kennt* en fin d'énoncé). Ligne 1-2, en revanche, le fait de placer le groupe relatif à la fin lui conférerait une importance disproportionnée. Rappelons en outre que le recours au démonstratif *jen-* (l. 2, 5, evtl. l. 8 et 12) s'impose lorsque le substantif auquel il se rapporte est suivi d'une relative déterminative (cf. *Schanen/Confais*, § 521).

La première phrase, malgré son apparente simplicité, a posé de nombreux problèmes aux candidats. La première difficulté, en suivant l'ordre de l'énoncé français, portait sur la séquence « Le train avait roulé au pas, interminablement ». « Rouler au pas » était une information objective, tandis que « interminablement » était une information d'ordre subjectif. On pouvait certes hésiter (en français) entre apposition et incise, mais il fallait en tous cas marquer la différence de niveau soit par des virgules, soit par la position. Une traduction comme *unendlich langsam* signalait une confusion dans l'esprit du candidat qui a été sévèrement sanctionnée (il s'agissait soit d'une omission, soit d'un faux-sens). La seconde difficulté faisait partie des points d'achoppement traditionnels du thème, à savoir l'alternance directif / locatif. Il s'agissait ici évidemment d'un rapport locatif (répondant à la question *wo ?* et non *wohin ?*). Les nombreuses fautes sur ce point découlent probablement de l'alternative fallacieuse « mouvement ou non » qui est parfois encore colportée, et qui ne permet pas de résoudre cette (légère) difficulté.

Les deux phrases suivantes présentent des difficultés similaires quant à l'ordonnance des termes (la linéarisation) et l'enchâssement des subordonnées. La séquence « pas même » (l. 7, à mettre en parallèle avec l. 11 : « même pas ») a souvent donné lieu à des traductions du type *auch nicht*, peu satisfaisantes, voire à des aberrations logiques comme *sogar nicht* ; ici, *nicht einmal* s'imposait. La participiale « noté à tout hasard avant le voyage » pouvait être soit maintenue à droite de sa base, soit traduite par une relative. Dans ce dernier cas, l'indicatif au lieu du subjonctif. Il a été sévèrement sanctionné, il était assimilable à un contresens, voire un non-sens, car le nom n'a justement pas été noté. Faut-il préciser que le rejet à gauche du groupe participial (c'est-à-dire la reprise telle quelle de la linéarisation française) est toujours très délicat ? De façon générale, le jury est particulièrement attentif à la traduction des participiales, qui nécessite, au même titre que le discours rapporté, la gestion du groupe infinitif enchâssé, la place de la négation ou des formes réflexives p. ex., un véritable entraînement de la part du candidat.

La phrase l. 8 est l'occasion de préciser que le maintien d'un *und* (ou p. ex. d'un *aber*) en tête d'énoncé n'a rien de répréhensible s'il traduit une volonté stylistique de l'auteur. Les copies les plus faibles avaient du mal à former le comparatif, et tendaient à oublier le « encore » (même remarque concernant le « encore » l. 10). *Andere* prend ici obligatoirement une minuscule.

Dans la phrase suivante, le jury attire l'attention sur le fait que le groupe participial antéposé « Issu de l'éclatement du bloc soviétique » ne se rapporte apparemment pas au sujet de la principale « son indépendance proclamée par les uns restait contestée par les autres », mais à ce qui précède (« ce pays », l. 8). Cependant, comme l'atteste *Le bon usage* (12^e éd., § 885), « dans l'usage des meilleurs auteurs », la règle du support sujet « est loin d'être toujours respectée », le participe pouvant par exemple se rapporter à un nom « que l'on perçoit à travers un déterminant possessif », dans notre cas « son indépendance », possessif renvoyant précisément à « ce pays ». Par ailleurs, l'allemand est plus souple, la grammaire *Schanen/Confais* parlant à juste titre de « sujet logique » (§ 434). Il était donc envisageable de maintenir un groupe participial en allemand ou de proposer, ce qui est souvent préférable pour les participiales antéposées, une structure de remplacement à choisir en fonction du rapport sémantique, qui ici est temporel et éventuellement déductif. On pouvait aussi relier deux principales par un *und* qui exprime ce lien logique. En revanche, deux principales séparées par une simple virgule rendaient insuffisamment compte du rapport sémantique en jeu ici.

Il était également important de rendre le basculement « par les uns » / « par les autres ». La préposition « par » signalait une structure assimilable à un complément d'agent, ce qui impliquait le recours à *von* (plutôt que *durch*) ; en ce qui concerne la structure coordonnée « les uns / les autres », il convenait de ne pas se tromper de forme lexicalisée : *die einen / die anderen* (avec ou sans majuscules) ne doit pas être confondu avec *von einigen*, qui constituait ici un important faux-sens. Là encore, s'agissant d'une structure assimilable à une participiale, il fallait porter une attention particulière à la linéarisation.

La phrase sans verbe l. 12 était à rendre telle quelle. La suivante était nettement plus problématique, notamment en ce qui concerne le statut et la fonction de « que ». Si on se réfère au *Petit Robert* (éd. 2003) qui analyse une séquence équivalente (avec la conjonction « que » unissant un attribut préposé et un sujet avec ellipse de « être »), alors il faut comprendre : « Cette Europe où les citoyens de puissantes nations ignorent l'existence de certains pays qui le composent est un bizarre petit continent ». *Le bon usage* perçoit dans cette structure une forme particulière de la phrase exclamative avec cet exemple de Baudelaire : « Grand délice que celui de noyer son regard dans l'immensité du ciel et de la mer ! » (§ 397). Dans cette seconde lecture, le « que » n'est pas explétif, il correspond à « Quel bizarre petit continent que cette Europe... » Les deux lectures ont été admises, même si la seconde est nettement plus convaincante, ce qui est conforté par l'énoncé suivant, introduit par « même ». Nous invitons en tous cas les candidats à mener ce type de réflexion, c'est-à-dire utiliser, si nécessaire, la paraphrase en français afin de déterminer avec précision les rapports syntaxiques et sémantiques.

L. 16 : « d'autant plus insupportable qu'il la savait irraisonnée ». La plupart des copies ont à juste titre reconstitué la relative (« qui était d'autant plus insupportable qu'il la savait irraisonnée »). L'omission de cette relative en allemand ferait (à tort) associer la conjonction causale d'origine comparative *umso* + degré I + *als* au verbe (*empfinden*) et non au substantif (*Angst*).

Dans la séquence « Il avait beau », il fallait percevoir une tournure concessive, à rendre par une tournure équivalente en allemand, comme p. ex. *noch so sehr können* ou *mögen*. Une structure de remplacement du type *zwar / aber* était ici d'autant plus problématique que l'énoncé coordonné (« il n'y pouvait rien », l. 19) se situe très loin. Cet énoncé, précisément, a été source de nombreuses erreurs, il s'agissait d'une forme lexicalisée, sa traduction littérale aboutissait à un contresens (*er konnte nichts dafür* correspond au français « ce n'était pas (de) sa faute »).

La phrase de la l. 19 à la l. 22 présentait toute une palette de difficultés grammaticales. Tout d'abord le choix d'un pronom adéquat pour rendre l'anaphorique « cela », qui n'a pas ici de fonction déictique, de sorte que sa traduction par *Das* (niveau de langue !) ou même *Dieses* est ici fautive (à comparer avec le « cela » l. 23, où l'on pouvait éventuellement accepter une nuance déictique). Il fallait traduire soit par un *Es* impersonnel, soit par un pronom adéquat (*das Gefühl* → *es*), soit une reprise de l'élément pronominalisé (de façon générale qu'il soit explicite ou implicite). Il faut impérativement éviter la confusion entre la préposition *vor* et la conjonction *bevor*, ou encore la confusion entre *wenn* et *als* au passé, rencontrée de nombreuses fois. La restriction « ne ... que » l. 20 est d'ordre temporel et donc à traduire par *erst* et non *nur*. Notons enfin la difficulté pour les candidats les plus faibles à former correctement l'accumulation verbale en fin d'énoncé, avec des structures du type ° *nicht gekonnt zu beherrschen wissen*.

La dernière phrase se révèle, tout comme la première, d'une simplicité manifestement trompeuse. Le principal problème résultait de la congruence entre la relative et son groupe infinitif. Il était impossible de traduire par ° *Die erste Grenze, an die er sich erinnerte zu überqueren* ou ° *Die erste Grenze, die er sich erinnerte zu überqueren*. La place de « tout enfant » pouvait entraîner des contresens, « tout enfant » se rapportant au fait de franchir la frontière et non de se souvenir de ce franchissement. La séquence « passait à l'intérieur même de son pays » a donné lieu à de nombreux oublis : soit « à l'intérieur », soit « même » étaient escamotés, parfois même les deux.

Le texte de cette année s'articulait essentiellement autour de trois champs sémantiques connus des candidats : le voyage, l'émotion, la politique. Nous reprenons dans l'ordre les principales difficultés du texte.

L. 1-2 : « rouler au pas » supposait une tournure idiomatique équivalente comme *Schritt fahren, im Schrittempo fahren* ; si le jury a toléré *sehr / äußerst langsam fahren*, un simple *langsam fahren* a été pénalisé. L'équivalent de « interminablement » était bien *endlos* (avec la connotation légèrement négative de *nicht enden wollend, ohne absehbares Ende*), plutôt que *unendlich* dont l'équivalent français serait « infiniment ». « le fleuve frontière » a surtout posé le problème de la morphologie des mots composés (° *Grenzefluss*, ° *Grenzenfluss*). Comme il n'y a pas de recette universellement applicable, nous invitons les candidats francophones, en cas de doute, à ne pas prendre de risques superflus (une périphrase inélégante sera toujours moins sévèrement sanctionnée qu'un barbarisme). Il ne s'agit pas pour autant d'une invitation à multiplier les périphrases, qui dénatureraient totalement le texte ! Les notions de frontière et de passage articulaient le texte, elles se trouvent ici, l. 1, mais également l. 15 (« passage des frontières »), l. 20 (« ceux-ci passés ») et l. 24 (« La première frontière qu'il se souvenait d'avoir franchie »). La traduction de ces termes devait se faire selon le champ lexical associé et selon le sens adéquat, le jury a néanmoins relevé de nombreuses traductions impropres du type *den Fluss durchqueren / übergehen / überschreiten / überführen* ; *der Übergang / das Vorbeigehen / das Durchqueren der Grenzen*.

L. 2-5 : Dans la séquence « ce petit pincement de cœur », il fallait avant tout veiller à ne pas employer une formule qui renvoyait à une douleur physique comme *Herzstechen* ou *leichte Schmerzen* ; la latitude pour traduire cette formule était finalement assez grande. En ce qui concerne « séjourner quelques semaines intenses », une certaine précision dans la traduction de « séjourner » était requise, ce qui exclut *bleiben / leben / wohnen*, etc. « Intenses » a également donné lieu à de nombreuses fautes, plus graves (*eifrig, gerührt, erregt*, ° *erlebnissvoll*). Trop de candidats ont fait preuve d'imprécision dans la transposition des modalisateurs (également l. 12) en traduisant « sans doute » par *ohne Zweifel* ou *zweifellos*. En ce qui concerne la tournure

« garder le contact », il fallait maintenir les guillemets et éviter une traduction littérale de « garder » comme *behalten, bewahren, erhalten*, qui aboutissait à autant de gallicismes.

L. 5-8 : le terme « appréhension », *Furcht* était préférable à *Angst* pour l'expression de l'inquiétude, du pressentiment, de la crainte de quelque chose (même d'assez diffus), tandis que *Angst* est à réserver pour l'« angoisse diffuse » de la ligne 16. « une vague relation de relation » : l'adjectif mettait l'accent sur le caractère lointain et non sur un quelconque caractère « flou, indécis, indéfini » qui n'aurait pas de sens ici – il fallait donc éviter *ungenau, unbestimmt, unklar*, etc. Pour le terme de « relation », *Beziehung* ne convient pas, ce terme désignant une relation intime (du moins au singulier, *Beziehungen haben* étant l'équivalent de l'expression *avoir des relations*, qui concerne des relations d'intérêt plutôt professionnel). *Verhältnis* suggérerait également une relation trop intime. Le plus neutre était ici le terme de *Bekanntschaft* (ou *Bekannter*). Certains candidats ont traduit, sans doute par automatisme, le *de* par *von* (pour exprimer ce second degré de la relation, il fallait parler de *Bekannter eines Bekannten* et non de *°Bekannter von Bekannter*). « à l'abord d'un pays nouveau » était une séquence souvent sous-traduite ou mal traduite. Elle était pourtant au cœur de la problématique du texte. Un candidat a eu la fausse bonne idée de traduire le terme « abord » par *Grenze*, le sens était certes rendu, mais il fallait justement éviter ici ce terme. Certains candidats inspirés ont proposé *an der Schwelle*. Il convenait en tous cas d'éviter une traduction qui gommait la notion implicite de frontière, comme *wenn er in ein neues Land fuhr, vor einem neuen Land* ou, bien pire, *wenn er auf ein neues Land stieß*. « noté à tout hasard » présentait deux difficultés, d'une part celle de la traduction de « noter », où le jury a fait preuve de sévérité face à *schreiben*, d'autre part la traduction de la tournure idiomatique « à tout hasard », que l'immense majorité des candidats a confondu avec « par hasard », ce qui constitue un contresens important. Le jury a donc très sévèrement sanctionné *zufällig* et ses équivalents, également *auf gut Glück*, qui ne correspond pas au sens (la tournure signifie : sans être certain du succès, tandis que « à tout hasard » signifie « en prévision ou dans l'attente de toutes espèces d'événements possibles », selon le *Petit Robert*). La traduction, qu'elle soit idiomatique ou non, devait renvoyer à l'idée de la prévision, de l'anticipation.

L. 8-11 : « l'éclatement du bloc soviétique ». Le terme d'éclatement supposait ici non une implosion passive ou une sorte de décomposition spontanée, ni même l'idée de chute ou de rupture (les termes *Auflösung, Bruch, Fall*, etc., ont été sanctionnés), tandis que la tournure « bloc soviétique » donnait lieu, de par sa polysémie, à de nombreuses possibilités de traduction (s'agissait-il du bloc de l'Est – on pouvait songer à un pays issu de l'Ex-Yougoslavie – ou de l'ancienne Union Soviétique, p. ex. un pays balte ?) « Son indépendance proclamée » a provoqué le nombre de fautes le plus important. On ne pouvait ici traduire « proclamer » par *ausrufen, proklamieren, erklären*, comme l'a fait la quasi-totalité des candidats. En effet, le terme « proclamer » a deux sens : d'une part « publier ou reconnaître solennellement, par un acte officiel », d'autre part « annoncer ou déclarer hautement auprès d'un vaste public », selon le *Petit Robert*. Comme l'indiquait l'alternative « proclamer » / « contester », il ne s'agissait pas d'un acte initial unique, mais d'un procès duratif. En tant qu'acte constitutionnel, la proclamation de l'indépendance ne peut être répétée continuellement « par les uns », qui ne font donc que défendre publiquement cette indépendance. À cause de sa polysémie, il fallait également éviter ici le terme de *verkündigen* et préférer p. ex. *verkünden*. La séquence « siéger aux Nations-Unies » a donné lieu à de nombreuses aberrations comme *Vereinigte Nationen / Länder, einen Sitzplatz haben, einen Platz besitzen*, ou des anglicismes du type *° UN*.

L. 12-13 : outre le problème des genres de *Kontinent* et surtout d'*Europa*, et l'absence de distinction entre « pays » et « nation », « habitant » et « citoyen », un certain nombre de candidats a traduit « ignorer » par *ignorieren*, ce qui constituait ici un contresens criant (le terme allemand impliquant la volonté d'ignorer une chose).

L. 13-14 : La tournure finale de cette séquence était un peu obscure (pour reprendre les deux sens adaptés proposés par le *Petit Robert* : 1) qui n'existe qu'à l'état d'hypothèse, ici par exemple la réintroduction officielle d'une langue slave ou balte qui n'avait qu'une existence officieuse durant l'époque communiste, ou 2) qui n'est pas certaine, ici dans la perspective occidentale), le jury a donc accepté la plupart des propositions, pour peu qu'elles soient à peu près acceptables au niveau de la forme et du contenu. La traduction de « majoritairement », en revanche, supposait une certaine précision, le jury n'a pas accepté *am meisten, von den meisten, meistens*.

L. 15-19 : La traduction des marqueurs temporels exige la plus grande précision et fidélité possible, le jury a donc pénalisé *seit immer*. « jusqu'aux plus anodines » : *bis auf* aboutit à un contresens, puisque cela signifierait « sauf, à part ». On pouvait traduire par *bis hin zu*, mais aussi par *auch* ou *noch*. Les deux nuances de l'adjectif « anodin » ont été respectées par le jury, qui a accepté aussi bien *harmlos* (ou plus explicite *gefahrlos*) que *unbedeutend*. « angoisse diffuse » : pour le substantif, *Angst* semblait le plus évident (cf. commentaire l. 5) ; un(e) candidat(e) a proposé *Beklommenheit*, également juste. La traduction de l'adjectif a donné lieu à divers faux-sens ou contresens, comme *grenzenlos, leicht, verbreitet*. Dans la traduction de la tournure « d'autant plus insupportable qu'il la savait irraisonnée », le jury a sanctionné de nombreuses variations fautives sur *umso ... als* : *°umso...da, °umso... dass, so... dass* (contresens), *°noch mehr... dass, °desto... als* etc. « irraisonnée » pouvait être traduit par *grundlos* ou *unbegründet*, mais pas par *unvernünftig* qui signifierait « déraisonnable ».

L. 16-19 : la tournure « se sait en règle » a souvent mené à des traductions fautives au niveau du sens (*mit ihm ist alles in Ordnung, den Regeln entsprechen*), mais également à des gallicismes (*° in Regel sein*). Il ne fallait pas confondre *Ausweis* et *Pass*, veiller au pluriel de *Visum*, éviter la formation aventureuse de mots composés (*° Zurückfahrkarte, ° Zurückkehrticket*, etc.) ou d'une périphrase trop ambiguë, qui donnait dans le

faux-sens, comme *Karte für die Rückkehr*, puisque le terme de *Karte*, vu son emploi précédent (l. 10), ne permettait pas vraiment d'associer le voyage en train à ce terme. Si les candidats maîtrisaient globalement le terme de *Zoll*, le vocabulaire associé faisait presque toujours défaut ; le jury a relevé beaucoup trop de gallicismes et de contresens. Le choix, par défaut, d'une périphrase, commande une extrême prudence.

L. 19-22 : d'un point de vue sémantique, il s'agissait peut-être de l'énoncé le plus exigeant, rendu par les meilleures copies avec un véritable brio. « ceux-ci passés » n'était pas équivalent à « ceux-ci finis » (*diese fertig/vorbei waren*), qui éliminait la notion centrale de franchissement. Il fallait donc au moins proposer une formule polysémique comme *hinter sich haben*. « quand il se retrouvait étonné d'être, une fois de plus, rendu aussi simplement de l'autre côté, et furieux contre lui-même de ne pas avoir su, une fois de plus, dominer ce trouble absurde. » Cette longue séquence présentait une unité sémantique qui souvent a été mal perçue par les candidats, et qui ne pouvait être dégagée que par une analyse précise. La plupart des candidats a choisi d'ignorer la structure « se retrouver ». Elle domine pourtant le sens de la séquence en soulignant la passivité du personnage face à une démarche qui se déroule sans sa participation, où sa seule réaction est d'ordre émotif. Elle marque également l'alternance paradoxale des émotions, qu'elle introduit : « quand il se retrouvait étonné d'être [...] rendu [...] de l'autre côté, et [se retrouvait] furieux... » (interprétation nettement plus convaincante que celle, pourtant tolérée, de situer « rendu » et « furieux » sur le même plan, introduits par « se retrouvait étonné d'être »). Une copie a été particulièrement audacieuse en proposant, pour rendre « se retrouver », *plötzlich*, audace qui a été récompensée. Une autre audace, celle de marquer de façon explicite la succession antagoniste des sentiments par *einerseits / andererseits* n'a pas été pénalisée, même si l'alternance spatiale était finalement maladroite dans ce contexte précis. L'audace n'est donc pas toujours récompensée, et souvent même sanctionnée. De même, la notion d'élégance de la traduction, souvent louée à juste titre par les rapports de jury, ne doit pas pousser le candidat à plaquer à tout prix des tournures précieuses. Cette notion d'élégance n'a véritablement de sens que dans des séquences dont la transposition en allemand est problématique (tournure lexicalisée, structure syntaxique qui n'a pas d'équivalent en allemand, etc.). Elle doit par ailleurs être adaptée au niveau de langue du texte. « une fois de plus » n'est pas à traduire par *noch einmal*, simplement itératif, il fallait ici proposer quelque chose de plus marqué comme *wieder einmal* ou *einmal mehr*. « rendu de l'autre côté » marquait là encore la passivité du narrateur, le jury a donc pénalisé des traductions du type *auf die andere Seite fahren*.

L. 23 : « venir de très loin » ne pouvait être traduit de façon littérale par *es kam von sehr weitem*, le sens étant uniquement spatial.

L. 23-24 : « tout enfant » n'est pas traduit adéquatement par *als Kind*, il fallait au moins préciser *kleines Kind*.

En ce qui concerne le titre, enfin, le terme générique *Vogel* a été pénalisé au même titre que les *Tauben*, *Spatzen*, *Amseln* et autres volatiles. En revanche, les noms d'oiseaux imaginaires, comme le ° *Blauhalsvogel*, constituaient des barbarismes. Ce type de difficulté, finalement accessoire, n'était pas censé déstabiliser les candidats, mais sans doute est-il bon de rappeler que la fréquentation d'outils de travail comme l'édition complète des *Mots allemands* de Raymond-Fred Niemann est utile à tout germaniste en devenir, quel que soit son niveau de langue.

Le jury se permet d'indiquer ici sa volonté de sanctionner plus sévèrement (par rapport au barème présenté dans le rapport du jury de l'année précédente) les fautes de virgule qui relèvent de la structuration syntaxique. En effet, la simplification et la clarification des règles de ponctuation, tout comme leur plus grande souplesse, est un bienfait indiscutable de la réforme de l'orthographe allemande. En ce qui concerne cette dernière, le jury s'aligne sur l'usage des concours du C.A.P.E.S. et de l'agrégation : à partir de cette année, elle est vivement conseillée et en passe d'être obligatoire. Cette année, la totalité des candidats s'est pliée à cette norme, avec un succès variable, certes. La réforme de l'orthographe pose néanmoins un problème d'appréciation. En effet, le jury sanctionne les erreurs d'orthographe qui modifient la prononciation de façon plus sévère que celles qui ne le font pas (p. ex. ° *Mese* au lieu de *Meise*), notamment pour se laisser une marge de manœuvre entre le barbarisme et la faute d'orthographe. Or l'orthographe s'est alignée sur la prononciation en ce qui concerne notamment le doublement du s (p.ex. *Fluss* au lieu de ° *Fluß*). Nous avons néanmoins estimé qu'il s'agissait d'une faute d'orthographe de premier niveau, dans la mesure où un candidat francophone a fait preuve de cohérence en écrivant ° *Fluß* s'il estimait, à tort, qu'il s'agissait d'un « u » long. L'incohérence de l'usage est cependant, si elle est manifeste, systématiquement sanctionnée comme faute de deuxième niveau. Enfin, il nous semble que les barbarismes doivent être sanctionnés plus sévèrement : il nous apparaît peu logique de sanctionner au même titre une faute de valence p.ex., et des mots forgés de toutes pièces.

Traduction proposée

N.B. les crochets et la barre oblique correspondent à des variantes, les parenthèses à des ajouts facultatifs. Les candidats sont censés ne proposer qu'une seule traduction.

Endlos war der Zug über die lange Brücke, die den Grenzfluss überquerte, im Schrittempo [Schritt] gefahren. (...) Er spürte jene leichte Wehmut [Beklemmung / Stich im Herzen], die [den] man empfindet, wenn man ein Land verlässt, in dem man einige erlebnisreiche Wochen verbracht hat, gerade Zeit genug, sich dort Freunde zu machen, die man wahrscheinlich [wohl] nie wieder sehen wird, auch wenn man sich (–) wie immer (–) versprochen hat „Kontakt zu halten“ [„in Verbindung zu bleiben“]. Er spürte auch jene große Furcht [Scheu], die ihn immer wieder [stets] an der Schwelle [vor dem Betreten] eines neuen Landes überkam, von dem man kaum etwas [fast nichts] weiß, in dem man niemand(en) kennt, nicht einmal den Namen eines [irgendeines] entfernten [flüchtigen] Bekannten eines Bekannten, den man sich vor der Reise für alle Fälle [vorsichtshalber / – man weiß ja nie –] aufgeschrieben hätte. Und dieses Land, in dem er ankam, war noch unbekannter als andere. Es war [Da es] aus dem Zusammenbruch des sowjetischen Blocks hervorgegangen und [war, wurde] seine von den einen behauptete [verkündete] Unabhängigkeit wurde [Ø] immer noch [weiterhin] von den anderen bestritten [angefochten], es hatte noch keinen eigenen Namen, keine eigene Farbe auf den Landkarten, und Gilles erinnerte sich nicht einmal, ob es einen Sitz in den Vereinten Nationen hatte. Wahrscheinlich nicht [Wohl kaum]. Welch seltsamer kleiner Kontinent ist doch jenes Europa [Was ist (dieses) Europa (doch) für ein seltsamer kleiner Kontinent / Ein seltsamer kleiner Kontinent, jenes Europa...], wo die Bürger mächtiger Nationen von der Existenz gewisser Länder, aus denen er besteht [die zu ihm gehören], (gar) nichts wissen [ahnen]. Selbst über die Sprache, die in dieser Gegend [diesem Landstrich] mehrheitlich [von der Mehrheit] gesprochen wurde, konnte man nur Vermutungen anstellen.

Seit jeher empfand Gilles beim Überschreiten [Passieren] noch der harmlosesten Grenzen [wenn er Grenzen passierte, auch die unbedeutendsten], eine dumpfe [unbestimmte] Angst, die umso unerträglicher war, als er wusste, dass sie unbegründet [unbesonnen] war. Er mochte noch so sehr das ruhige Gewissen des westlichen Reisenden haben, der weiß, dass seine Papiere in Ordnung sind [der sich nichts vorzuwerfen hat] – Reisepass einer reichen Nation, erforderliche Visen [Visa], genug Geld, Rückfahrkarte, nichts zu verzollen [beim Zoll nichts zu deklarieren] – er konnte nichts dagegen tun. Es überkam ihn [stieg (...) in ihm auf] in den letzten Kilometern vor den Kontrollen und ließ ihn erst (dann) los, wenn er sie hinter sich (gelassen) hatte [wenn sie hinter ihm waren] und (er) sich plötzlich wunderte, einmal mehr [wieder einmal / abermals] so leicht auf die andere Seite gelangt zu sein, und wütend auf sich selbst war, einmal mehr nicht in der Lage gewesen zu sein, diese absurde [grundlose] Anwandlung [Verwirrung] zu beherrschen [dass er diese absurde Anwandlung einmal mehr nicht hatte beherrschen können]. Vielleicht kam es bei ihm von sehr weit her [lag deren Ursprung sehr weit zurück]. Die erste Grenze, die als kleines Kind überquert [passiert] zu haben er sich erinnerte, verlief innerhalb seines eigenen Landes [im Innern selbst seines Landes].

(Nach) François Maspero, *Der Flug der Meise*.

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le jury a entendu 9 candidats; ils ont obtenu les notes suivantes :

06 (2 candidats); 07 (2); 10; 11; 12; 12,5; 15,5.

Les textes proposés étaient extraits des journaux suivants :

Frankfurter Allgemeine Zeitung:

- Eine Lobby für die Einverdiener-Familie (5.02.2007)
- Edmund Stoiber im Interview. "Heimatrecht ist ein Menschenrecht" [über die Sudetendeutschen] (25.02.2007)

Frankfurter Rundschau:

- Muslime müssen « deutscher » sein als viele Deutsche [über Einbürgerungstests und Integrationskurse] (24.03.2007)
- « Menschlicher Pinguin ». Ralph Giordano unter Druck 31.05. 2007

Spiegel online

- Kaufpläne eines Neonazi-Anwalts — Brandenburger Dorf fürchtet ein braunes Schulungszentrum (12.01.2007)
- RAF-Debatte. Ex-Terroristen versuchen sich im legalen Widerstand gegen Medien (21.03.2007)

Der Tagesspiegel

- « Ein starker Erinnerungstopos ». Der Historiker Peter Steinbach sieht den Film *Die Flucht* als Chance [Interview] (12.01.2007)

die tageszeitung (taz)

- Deutschtest für Vierjährige wird Pflicht (13.02.2007)

Die Zeit:

- Links, zwei, drei, vier. Sozialdemokratie und DGB marschieren nicht mehr gemeinsam zum 1. Mai (26.04.2007)

La session 2007 s'est située dans la continuité de celle de l'année précédente. Si les candidats ne sont pas, en règle générale, surpris par les textes qu'ils doivent commenter, rares ont été cette année ceux capables d'emporter complètement l'adhésion du jury. L'épreuve, il est vrai, n'est pas facile : il s'agit non seulement de comprendre un texte journalistique allemand, mais encore d'en donner, en langue allemande, une analyse claire et intelligente. En ce qui concerne la langue allemande, nous nous permettons de renvoyer les élèves de classes préparatoires aux conseils que nous avons donnés dans les rapports des dernières années (cf. en particulier le rapport de l'année 2005). Parfaitement conscients des difficultés de l'exercice, nous considérons sans sévérité excessive les fautes de langue commises par les candidats. Encore leur discours doit-il rester clair et compréhensible. Nous aimerions donc inciter les candidats à s'exercer tout au long de l'année, à se familiariser avec la langue journalistique allemande, avec le lexique de l'explication de texte et de l'analyse en langue allemande, à éviter bien entendu un certain nombre de fautes récurrentes (la déclinaison des adjectifs, la rection des prépositions, le genre et le pluriel des substantifs courants, etc. etc.), et à s'intéresser, tout au long de l'année, aux choses allemandes. Certes, ce sont là des conseils qui n'étonneront pas les futurs candidats. Nous nous permettons d'insister davantage sur un point qui, nous semble-t-il, mérite d'être souligné.

Trop souvent, les candidats adoptent vis-à-vis du texte à résumer et à commenter une position « défensive » et se contentent d'indiquer le contenu des différentes parties du texte. Soulignons d'abord que dès le début de leur intervention, consacré au résumé ou plutôt à la *présentation* de l'article, les candidats ont intérêt à dégager les grandes articulations du texte. Cette façon de faire a un effet positif sur leur propre exposé : en indiquant la "structure" du texte, les candidats peuvent de leur côté plus facilement structurer aussi leur propre prestation.

Les candidats, après avoir résumé ou présenté le texte, sont souvent embarrassés quand il s'agit d'en faire une analyse. Quand ils ne tombent pas dans la paraphrase pure et simple, une forme de crainte excessive les empêche d'examiner précisément le discours ou les discours présents dans l'article (les paroles des personnes convoquées comme témoins, experts, interlocuteurs du journaliste, etc.). Qu'on nous permette de donner ici un exemple concret. Dans l'un des articles proposés cette année, il était question de la politique familiale menée par Madame Ursula von der Leyen, ministre de la famille du gouvernement de "Grande Coalition" en place à Berlin. Madame von der Leyen, on le sait, doit affronter de vives critiques. Dans l'article qui était soumis à l'analyse du candidat se trouvait aussi le passage suivant :

Der sächsische Kultusminister Steffen Flath (CDU) kritisiert, Frau von der Leyen "solle nicht die DDR wiederauferstehen lassen. Die Krönung war in der DDR die Wochenkrippe, wo man sein Kind montags abgab und am Freitag abholte".

Voilà un passage fort intéressant. Il ne suffit pas de le résumer, de souligner donc la virulence des critiques que suscite la politique familiale du gouvernement de Madame Merkel, il ne suffit pas non plus de noter la référence à la RDA, mais il faut bien analyser quels sont les enjeux de cette prise de parole :

- 1. on pourra remarquer qu'un membre de la CDU (M. Flath) critique un ministre issu de son propre parti (Mme von der Leyen), ce qui permet de réfléchir sur les différents courants qui traversent la CDU.
- 2. plus fondamentalement, on pourra s'interroger sur le rôle que joue ici la mention de la RDA. Dans la citation, la RDA fonctionne comme une forme de repoussoir, et M. Flath semble donc vouloir dire que Mme von der Leyen est en train d'instaurer une politique familiale digne d'un régime "totalitaire". Cet façon polémique de faire référence à la RDA est encore accentuée par l'exemple choisi par M. Flath, celui de parents qui se "débarrassent" de leurs enfants pour les confier 24 heures sur 24 et cinq jours par semaine à une espèce de cruelle crèche totale, la *Wochenkrippe*. On remarquera à ce propos que, si, au lieu de citer la

RDA, on avait fait référence à la France ou à la Suède, la politique familiale préconisée par Mme von der Leyen aurait pris un aspect nettement moins noir, anti-démocratique et inhumain.

- 3. l'image que M. Flath donne des parents qui abandonnent leurs enfant à la garde de cette *Wochenkrippe* fait système avec le slogan (cité un peu plus loin dans l'article) d'un groupe hostile à la politique familiale de l'actuel gouvernement allemand : « Weniger Staat — Mehr Eltern ». Ce groupe voudrait d'exhorter les parents à garder leurs enfants chez eux (que recouvre cependant le terme *Eltern* : le père ? le père et la mère ? la mère ?). Ce slogan de même que la référence à la RDA sont simultanément un témoignage extrêmement précieux de la méfiance suscitée dans l'Allemagne d'aujourd'hui par tout ce qui est perçu comme une forme excessive de présence de l'État. Méfiance elle-même peut-être excessive parfois, mais parfaitement compréhensible et peut-être même légitime dans un pays qui a connu au cours du XX^e siècle deux régimes dans lesquels l'État cherchait à tout régenter et à tout contrôler. Beaucoup d'Allemands donc voient derrière l'État l'ombre de l'État totalitaire – et c'est cette peur du totalitarisme qui explique en partie sans doute la forme que prend l'intervention de M. Flath.

Mais quittons cet exemple, quittons M. Flath et Mme von der Leyen afin de présenter ici une considération plus générale. S'il est vrai que l'une des tâches essentielles des classes préparatoires littéraires est de pousser les élèves à s'interroger sur ce que parler veut dire, l'épreuve orale de langue étrangère de la Série Lettres et Arts requiert précisément cette compétence-là. À la lecture d'un article de journal, on se demandera donc : qui parle ? où ? quand ? et surtout : comment celui qui parle dit ce qu'il désire dire ? pourquoi emploie-t-il certains mots, certaines images alors qu'il aurait pu, sans doute, présenter son message d'une manière tout autre ? Voilà toute une série de questions qui sont certainement proches des préoccupations d'étudiants rompus à l'analyse de textes littéraires. Ainsi, le fait de prendre pour l'opinion du journaliste les opinions que celui-ci rapporte signale un problème méthodologique rédhibitoire – pas seulement pour l'épreuve de langue étrangère ! Pour répondre avec pertinence à quelques-unes des questions que nous venons d'énumérer, pour remettre en perspective le texte proposé par le jury, il est certes nécessaire d'avoir une connaissance de l'histoire des pays de langue allemande, des débats et des problèmes qui agitent actuellement les pays germanophones, etc. Mais nous aimerions souligner une fois encore que l'épreuve orale de langue allemande ne s'apparente pas à un test ou à un contrôle de connaissances, et qu'il est *très* déconseillé de réciter des cours ou des parties de cours. Il s'agit bien d'une épreuve qui doit permettre au jury de mesurer la capacité des candidats à *lire* un texte allemand, à en dégager la structure et à en présenter, dans un allemand clair et aussi peu fautif que possible, une véritable analyse critique.

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Quinze extraits des œuvres au programme ont été proposés cette année : cinq poèmes du *Buch der Lieder*, cinq passages de *Moskauer Eis* et cinq scènes de *Der Schwierige*. Les notes obtenues par les dix candidats admissibles se répartissent de la manière suivante :

- trois notes supérieures ou égales à 17 (1 sur *Der Schwierige* et 2 sur *Moskauer Eis*)
- quatre notes entre 12 et 15 (1 sur *Moskauer Eis* et 3 sur *Buch der Lieder*)
- un 10 (*Der Schwierige*)
- deux notes inférieures ou égales à 6 (1 sur *Moskauer Eis* et 1 sur *Buch der Lieder*)

Note la plus basse : 2

Note la plus élevée : 18

Les poèmes du *Buch der Lieder* ont donné lieu, à une exception près, à des explications de bonne tenue. S'agissant d'un recueil poétique relativement hétérogène, des extraits de longueur différente ont été soumis aux candidats. Les attentes du jury ne sont naturellement pas les mêmes selon qu'il s'agit d'un poème de cinq strophes (*Mit Rosen, Zypressen und Flittergold*(...)) ou de soixante-dix vers (*Die Götter Griechenlands*). Confrontés à un poème de longueur substantielle, les candidats doivent être capables d'en dégager clairement la progression et les grandes articulations tout en s'attachant à l'analyse des images et procédés de style les plus significatifs ; l'attention portée aux détails ne saurait être la même que pour un poème plus court. En tout état de cause, le commentaire d'un passage un peu plus long ne doit nullement constituer un écueil pour un candidat bien préparé, possédant une solide connaissance de l'œuvre et rompu à la technique de l'explication de texte. La candidate à qui a été proposé *Die Götter Griechenlands* n'a du reste pas démerité.

Le jury tient en outre à souligner que l'utilisation abusive d'un jargon littéraire plus ou moins bien assimilé ne saurait dispenser d'une analyse rigoureuse et minutieuse du texte, pas plus qu'elle ne saurait masquer certaines lacunes. Ainsi le candidat devant commenter *Die zwei Brüder* de Heine a-t-il abusé des termes d'« isotopies » et de « focalisations ». En revanche, il n'a pas prononcé une seule fois les mots de « rival » et de « jalousie » qu'on était en droit d'attendre dans le contexte du poème. De même, la référence au combat fratricide entre Abel et Caïn qui s'imposait n'a été entrevue qu'en extremis au cours de l'entretien avec le jury

sans être toutefois exploitée de façon pertinente. Rappelons ici la nécessité pour tout germaniste d'acquérir une culture biblique élémentaire qui, loin de constituer un simple vernis culturel, livre souvent des éléments d'interprétation essentiels et permet de replacer un texte dans une tradition et un contexte plus vastes.

Le jury a eu le plaisir d'entendre deux explications de très bonne qualité du roman d'Annett Gröschner, présentées, qui plus est, avec conviction. Mais dans l'ensemble, les candidats ont eu toutefois un peu trop tendance à abstraire l'œuvre de son contexte historique. Ainsi le candidat devant commenter un extrait du prologue en a-t-il donné une interprétation presque exclusivement métaphorique sans toujours détailler les événements ou processus historiques inscrits en filigrane dans le texte. Dans ce cas précis, le candidat s'est néanmoins montré tout à fait apte à compléter ses explications lors de l'entretien avec le jury et s'est vu attribuer une très bonne note pour son analyse au demeurant très fine. L'absence complète de repères historiques s'est en revanche avérée rédhibitoire pour une autre candidate à qui le jury a attribué la note la plus basse. Interrogée sur un passage du chapitre 15, la candidate a ainsi situé la « Wende » en 1961 et n'a pu associer au nom de Staline que de vagues réminiscences. Il va sans dire qu'une pareille méconnaissance de l'Histoire allemande et de l'Histoire mondiale ne peut qu'être lourdement sanctionnée.

Sur le plan de la technique de l'explication de texte enfin, les candidats doivent veiller à mettre en lumière le fil conducteur du passage proposé et à préciser ce qui lui confère son unité et sa tonalité, sous peine de voir leur commentaire s'éparpiller ou s'essouffler. Dans le cas, par exemple, du début du chapitre 30 de *Moskauer Eis*, il eût été utile de préciser que dans les trois paragraphes à commenter, la vision obsédante des réfrigérateurs amoncelés, la découverte par la narratrice de la grand-mère gisant dans la cuisine près du congélateur et la remise des clés de l'Institut frigorifique à la Treuhand constituaient autant d'indices et d'images d'un monde moribond pour lequel le glas a déjà sonné.

Seules deux scènes de *Der Schwierige* ont été tirées au sort par les candidats admissibles. La première scène de l'acte I a donné lieu à une excellente analyse qui témoignait à la fois d'une grande finesse et d'une connaissance précise de la pièce. Pour pouvoir mettre l'extrait proposé en perspective avec d'autres passages de la pièce et en montrer la fonction dans l'économie de l'œuvre, le candidat doit s'être approprié le texte de manière personnelle tout au long de l'année de préparation. Le jury tient du reste à exprimer sa satisfaction d'ensemble sur ce point, la plupart des candidats ayant fait montre d'une bonne connaissance des œuvres au programme. De même, la majorité des candidats ont abordé l'entretien avec le jury avec l'ouverture d'esprit et l'honnêteté intellectuelle que l'on attendait d'eux. Cet entretien, rappelons-le, fait partie intégrante de l'épreuve orale. Il ne s'agit nullement de mettre le candidat en difficulté mais, au contraire, de lui permettre d'améliorer sa prestation en l'amenant à préciser ou à développer certains points de son commentaire. L'entretien permet également d'évaluer son aptitude à communiquer et à argumenter spontanément en allemand.

Le jury déplore que le nombre de candidats germanistes admissibles ait enregistré cette année une baisse significative (dix candidats ont passé les épreuves orales et huit ont été définitivement admis). Nous ne pouvons qu'espérer qu'il s'agissait là d'une baisse purement conjoncturelle et que notre discipline maintiendra en 2008 et dans les années à venir la place qui est traditionnellement la sienne au sein de l'ENS-LSH.

Liste des extraits choisis :

Heinrich Heine, *Buch der Lieder*, Stuttgart : Reclam 2231.

- 1) «Mit Rosen, Zypressen und Flittergold (...)», p. 43-44.
- 2) *Zwei Brüder*, p. 46-47.
- 3) *Die Grenadiere*, p. 50-51.
- 4) «Ich weiß nicht, was soll es bedeuten(...)», p. 115-116.
- 5) Die Götter Griechenlands, p. 222-225 (de «Staunend, und seltsam geblendet, betracht ich (...)» à «Und flehend die Arme erheben-»)

Hugo von Hofmannsthal, *Der Schwierige*, Stuttgart : Reclam 18040

- 1) Acte I, scène 1 (depuis « Lukas (*richtet ein Bild, das nicht ganz gerade hängt*) » jusqu'à « Das ist der Punkt, der für mich der Hauptpunkt ist, nämlich. », p. 8-9.
- 2) Acte I, scène 1 (depuis « Eine Soiree wird nicht attraktiver, wenn man über sie nachdenkt, mein Lieber. » jusqu'à « Ah, diese chronischen Mißverständnisse ! », p. 11-13.
- 3) Acte II, scène 10 (depuis « Alles, was geschieht, das macht der Zufall. » jusqu'à « von dem andern weiß ich nichts. », p. 93-95.
- 4) Acte II, scène 14 (depuis « Da draußen, da war manchmal was » jusqu'à « Meine Ehe ! Meine Ehe – mit wem denn ? », p. 111-113.
- 5) Acte III, scènes 13 et 14 (depuis « So echappier Er doch nicht ! » jusqu'à la fin de la pièce), p. 156-158.

Annett Gröschner, *Moskauer Eis*, Berlin : Aufbau-Taschenbuch Verlag.

- 1) Depuis « Aber plötzlich war da wirklich ein Ausgang. » jusqu'à « Einige ganz Eifrige fielen hinein und wurden nicht mehr gesehen. », p. 10-12.
- 2) Depuis « Gegen Abend nahm Vater die fliegende Wahlurne (...) » jusqu'à « (...) und Vaters guten Anzug einstaubte. », p. 60-62.
- 3) Depuis « Die Russen brachten nicht nur eine neue Sprache, sondern auch eine neue Uhrzeit mit. » jusqu'à « Vater wurde drei Monate geschnitten, aber trotzdem bekam er zu Weihnachten ein Paar Skier und einen Stabilbaukasten. », p. 107-108.
- 4) Depuis « Vaters Portemonnaie ist an den Ecken zerstoßen (...) » jusqu'à « Was Vater da machte, war nicht nur Außenstehenden schwer zu erklären. », p. 152-154.
- 5) Depuis le début du chapitre jusqu'à « Er ist leer, und das Geräusch des Schlüssels klingt noch eine Weile nach. », p. 217-218.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le faible nombre d'admissibles (10) a été compensé par la qualité de la plupart des prestations, ce qui explique les notes élevées obtenues cette année (entre 9 et 18,5). Tous les candidats ont su gérer le temps imparti et présenter des exposés fluides, suffisamment détachés des notes. Hormis quelques dérapages très ponctuels dus à la nervosité (du type « ° Nazisten » pour « Nazis »), l'expression a été correcte dans l'ensemble, la richesse lexicale des meilleurs candidats constituant néanmoins un atout indéniable mis au service d'une analyse affinée.

Les candidats ont su, avec plus ou moins de précision, rendre compte du plan et des arguments du texte ainsi que mettre en valeur ses enjeux. Dans certains cas, il aurait été souhaitable qu'ils accordent davantage d'attention au ton et à la spécificité des articles (interview, article factuel, mise en parallèle de deux points de vue, etc.). Même si le nombre limité des oraux et le hasard des tirages au sort des sujets a amené les candidats à traiter surtout des articles factuels, le jury tient à rappeler qu'il sélectionne aussi des articles d'opinion qu'il faut savoir identifier comme tels.

Les admissibles se sont pliés avec aisance à l'exercice de l'entretien, qui permet au jury de revenir non seulement sur des points précis de l'article (enchaînements argumentatifs, allusions, etc.), mais de vérifier les connaissances générales des candidats relatives au texte en matière de civilisation allemande et, le cas échéant, suisse ou autrichienne.

Le jury tient à saluer la prestation du meilleur candidat qui a satisfait aux attentes évoquées ci-dessus et a su réellement introduire le sujet, choisir un passage pertinent pour la lecture et motiver son choix, éviter le commentaire paraphrastique et utiliser ses vastes connaissances à bon escient, sans en faire étalage.

Les articles soumis aux candidats étaient tirés de périodiques et de journaux à large diffusion, une grande partie étant accessible à tous dans les éditions électroniques. Les articles de presse suisse et autrichien retenus abordaient une thématique assez large qui ne requérait pas de connaissances trop précises et le jury a élargi le débat au domaine allemand afin de ne pas pénaliser les candidats qui les ont traités.

Pour donner un aperçu réel des thématiques retenues, le jury choisit de donner non seulement les titres des sujets tirés, mais aussi ceux qui étaient prévus et qui n'ont pas fait l'objet d'analyse, faute d'admissibles en nombre suffisant.

„Liebesgrüße aus Ostberlin. „Das Leben der Anderen“ – die Stasi als Stoff für ein Melodrama“, NEUE ZÜRCHER ZEITUNG, 18. August 2006

„Wirtschaftsgipfel mit etwas DDR-Charme“, STUTTGARTER ZEITUNG, 21. Dezember 2006 (G-8 et l'„Ostalgie“)

„Nach dem Öl-Streit : Merkel stellt den Atomausstieg in Frage“, FAZ ONLINE, 9. Januar 2007

„Menschlein und Mächten“, DER TAGESSPIEGEL, 23. Januar 2007 (succession Stoiber)

„Schlossneubau in Sparversion“, DER TAGESSPIEGEL, 23. Januar 2007 (reconstruction du château de Berlin)

„Frauen werden auf hohem Niveau generalisiert“, TAZ, 26. Januar 2007 (le statut de la revue féministe *Emma*)

„Mindestlohn – Ganz unten“, FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG, 6. März 2007
(le salaire minimum et l'ouvrier type en Allemagne)

„Politische Provokation ist ein Handwerk mit langer Tradition“, BASLER ZEITUNG, 3. Mai 2007
(la culture politique en Suisse)

„Zurück zu Daimler“, FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG, 15. mai 2007
(le divorce Daimler/Chrysler)

„Die deutsche Fraktion“, DIE ZEIT ONLINE, 26. Mai 2007
(l'influence politique des Allemands à Majorque)

„Ich warne vor Jobabbau / Die müssen nachlegen“, FRANKFURTER RUNDSCHAU, 5. Juni 2007
(le conflit entre syndicats et patronat)

„Mama soll's richten“, TAZ, 5. Juni 2007
(le nouveau rôle de la femme)

„Ladet China und Indien ein!“, DIE ZEIT, 7. Juni 2007
(Helmut Schmidt sur le G-8 et la mondialisation)

„Hält die Koalition“, PROFIL ONLINE, 9. Juni 2007
(la stabilité de la coalition autrichienne)

„Burnout in der Generation Guido“, SPIEGEL ONLINE, 10. Juni 2007
(le FDP et le renouveau générationnel)

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

14 candidats se sont présentés cette année à l'épreuve d'allemand LV2, ce qui représente une baisse sensible par rapport à l'année dernière (19). La moyenne générale est en légère hausse, se situant à 10,9. Les notes s'échelonnent de 6 à 15 et se répartissent comme suit : 15 (2), 14 (1), 13 (2), 12 (1), 11 (1), 10 (1), 9 (1), 8 (1), 7 (2), 6 (1).

Les textes proposés étaient issus de journaux quotidiens ou hebdomadaires variés (*Neue Zürcher Zeitung*, *Der Spiegel*, *Die Zeit*, *Süddeutsche Zeitung*, *Die Welt*, *Der Tagesspiegel*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*). Comme tous les ans, les articles choisis portaient sur les grands débats qui ont marqué l'actualité allemande de l'année passée : la remise en question de l'Etat social, la réforme Hartz IV, la politique familiale, la polémique autour du discours du pape sur l'Islam, la croissance économique, la pauvreté, le rapport à l'histoire et à la mémoire, le salaire minimum, le féminisme, le nucléaire, les réformes du système scolaire, les mutations de l'Etat de droit (en relation avec la lutte contre le terrorisme). Les dates de parution des articles s'étaient étalées d'août 2006 à juin 2007. Il était souhaitable que les candidats soient informés des événements marquants de l'année écoulée, p. ex. de la présidence allemande de l'Union Européenne, et qu'ils aient une idée des institutions et du paysage politique allemand (qu'ils sachent p. ex. situer les principaux partis sur l'échiquier politique).

Nous rappelons que l'épreuve se présente de la manière suivante : 1h de préparation, 30 mn de passage comprenant une présentation de 20mn et 10mn d'entretien. Nous nous permettons de renvoyer au rapport de 2005 qui développe les aspects méthodologiques – dont nous rappelons néanmoins ici les principaux : il s'agit de replacer l'article dans son contexte, d'en dégager la problématique centrale puis de mettre en évidence les principaux moments de l'argumentation. Enfin, le candidat propose un commentaire qui peut être axé sur un ou plusieurs aspects ou enjeux essentiels du texte. L'expérience montre qu'il est préférable de séparer le commentaire du résumé afin d'éviter que le commentaire ne se dilue, ne s'éparpille ou ne disparaisse purement et simplement dans le résumé. Il est souhaitable que les candidats utilisent effectivement les 20 mn qui sont à leur disposition tout en évitant de trop délayer leur propos. Beaucoup d'exposés ont été trop brefs ; rappelons d'ailleurs que le candidat qui ne parle que 10mn double automatiquement la durée de l'entretien, ce qui n'est pas forcément dans son intérêt.

Sur le fond, le jury a apprécié les présentations qui ont identifié les points essentiels du texte et ont rendu compte des enjeux de la question soulevée. A contrario, les exposés trop généraux ou flous, les commentaires fourre-tout qui perdent de vue le texte et frôlent le hors-sujet, les commentaires répétitifs ou qui tournent en rond

ont été pénalisés. Par souci de clarté, il est conseillé d'annoncer le plan adopté et de veiller à ce qu'il y ait une progression dans l'argumentation.

Nous soulignons l'importance de l'entretien qui peut souvent rattraper une présentation moyenne ou au contraire décevoir après un exposé convaincant. Les candidats réactifs, capables de se détacher de leur exposé pour répondre à des questions qui ne cherchent pas à les piéger, mais les invitent à préciser tel ou tel aspect ou à adopter un autre point de vue, ont été particulièrement appréciés. Plusieurs candidats ont commis l'erreur stratégique d'évoquer lors de leur exposé des sujets qu'ils n'ont pas pu développer ensuite lors de l'entretien : nous attirons donc l'attention sur l'imprudence qu'il y a à tendre des perches de manière inconsidérée.

Sur la forme, les candidats ont fait preuve en général d'une bonne maîtrise du vocabulaire de l'explication de texte. Le jury a pénalisé la répétition trop fréquente de formules toujours identiques (er sagt... er sagt auch.... dann sagt er... er schreibt). Enfin, nous insistons, comme le rapport 2006, sur la nécessité de s'entraîner pour éviter les fautes de langue les plus courantes (déclinaison, conjugaison, participes II, etc.).